

Description et interprétation des ruines d'Aksum

par F. Alvares au XVI^e siècle

Au milieu de ces hauts sommets parmi lesquels nous faisons route s'étendaient vers l'ouest de magnifiques terres et de grandes seigneuries. Là est située une très grande ville appelée Aquaxumo (Aksum), à deux journées de la ville de St Michel par des chemins montagneux. [Une autre fois] nous y restâmes pendant huit mois, sur ordre du Prêtre Jean.

Cette cité était jadis, à ce qu'ils racontent, la ville, la cour et la résidence de la Reine de Saba, [dont le véritable nom était Makéda], elle qui conduisit les chameaux chargés d'or auprès de Salomon au temps où ce dernier construisait le temple de Jérusalem. Il y a dans cette ville une église fort majestueuse où nous trouvâmes une très longue chronique, écrite dans le langage du pays, et qui indique en son commencement qu'elle fut d'abord rédigée en hébreu puis traduite en grec, du grec en chaldéen et du chaldéen en éthiopien, sa langue actuelle ...*(suit le récit résumé de la rencontre entre Salomon et Saba)*. Ce livre de chroniques est très volumineux, et je ne n'en ai copié que le début.

Dans la ville d'Aquaxumo se trouvait la résidence principale de la Reine Candace [dont le véritable nom était Judith], à l'origine de la christianisation de la région. D'après eux, elle était née dans un tout petit village, à une demie lieue d'ici, maintenant entièrement peuplé de forgerons. Les débuts de sa conversion se déroulèrent ainsi : selon leurs livres [comme nous l'avons par écrit dans les *Actes des Apôtres*], l'ange dit à Philippe : « Lève-toi et va vers le Sud, par la route de Jérusalem à Gaza (qui est) le désert ! » St Philippe s'en fut et rencontra un eunuque, majordome de la Reine Candace, chef de l'Éthiopie... *(l'eunuque, converti au christianisme, baptise la Candace)*.

Dans cette ville d'Aquaxumo, où elle était devenue chrétienne, elle fit ériger une église majestueuse, la première de l'Éthiopie : elle s'appelle Sainte Marie de Sion. On dit qu'elle est ainsi nommée parce que sa pierre d'autel provient de Sion. Dans ce pays (comme ils l'affirment) ils ont la coutume de toujours nommer les églises d'après la pierre d'autel, parce que le nom du saint patron y est inscrit. Ils disent que la pierre qu'ils ont dans cette église a été envoyée par les Apôtres depuis le Mont Sion.

Il s'agit d'une très grande église, avec cinq nefs de bonne largeur et très longues, couvertes par des voûtes et avec le plafond et les côtés peints (...) Cette église a une grande enceinte, à son tour encerclée par une autre enceinte, comme la muraille d'une grande ville ou d'une cité. A l'intérieur de cette enceinte, se trouve de beaux groupes de maisons à un étage, d'où les eaux jaillissent par de puissantes figures en pierre de lions et de chiens [de différentes couleurs]. A l'intérieur de cette vaste enceinte, se trouve aussi deux demeures, l'une à droite et l'autre à gauche, où résident les deux supérieurs de l'église ; et les autres maisons sont celles des chanoines et des moines. A l'intérieur de la vaste enceinte, vers la porte la plus proche de l'église, se trouve une grande ruine carrée, qui était autrefois une maison, avec à chaque angle une grande colonne de pierre, de forme carrée, ouvragée, [très haute, avec diverses gravures. On peut y voir des lettres gravées, mais personne ne les comprend, ni ne sait en quelle langue elles furent tracées; on trouve de nombreuses épitaphes du même genre]. Cette maison se nomme *Ambaçabete*, ce qui signifie "maison des lions". Ils disent que des lions captifs y étaient enfermés, et il en existe encore aujourd'hui qui se déplacent, comme les quatre lions captifs qui précèdent le Prêtre Jean.

Devant la porte de cette vaste enceinte il y a une grande cour, avec un grand arbre, qu'ils appellent le figuier du Pharaon, et dans les coins de cette cour il y a, posés à terre, des piédestaux maçonnés et travaillés avec art ; près du figuier, ils sont abîmés par les racines de l'arbre qui les soulèvent. Au sommet de ces piédestaux se trouvent douze trônes en pierre, construits en pierres, mais d'aussi belle façon que s'il s'agissait de bois, avec des sièges et des reposoirs pour les pieds... On dit qu'ils appartiennent au 12 juges qui font office à la cour du Prêtre Jean.

A l'extérieur de cette enceinte, s'étend une grande ville avec des maisons de belle allure,

comme on n'en trouve nulle part ailleurs en Éthiopie ; on y voit de très beaux puits, très bien maçonnés, et aussi dans la plupart des maisons d'antiques sculptures, comme celles que j'ai déjà mentionnées, de lions, de chiens et d'oiseaux toutes faites en [très belle] pierre. Derrière cette grande église, il y a une très belle citerne [ou un étang d'eau de source] maçonnée, [au pied d'une colline, où se tient maintenant un marché] et plus haut, de nombreux autres trônes en pierre, semblables à ceux qui sont dans l'enceinte de l'église. Cette ville est située dans une très belle plaine, presque au milieu de deux collines. La plus grande partie de cette plaine est couverte de ces vieux bâtiments, parmi lesquels ces trônes et de grandes colonnes avec des inscriptions [on ne sait en quelle langue elles sont écrites, mais elles sont finement gravées].

Au-dessus de la ville il y a de nombreuses pierres dressées ou couchées par terre : ce sont de grandes et belles pierres ornées avec de magnifiques dessins. L'une d'elles, dressées sur une autre, est ouvragée comme une pierre d'autel sinon qu'elle est de très grande taille et qu'elle est posée sur l'autre comme si elle y était enchâssée. Elle mesure 64 *covados*¹ de longueur, 6 de large, et 3 d'épaisseur ; très droite et sculptée avec soin, elle est couverte d'arches jusqu'à sa tête en forme de demie lune. La face qui porte cette demie lune est dirigée vers le midi et porte cinq clous, qui n'apparaissent pas bien à cause de la rouille ; ils sont disposés comme des *quinas*² (...) Il y a plus d'une trentaine de ces pierres ; elles ne portent pas de dessins mais des inscriptions, que les gens du pays ne savent pas lire, pas plus que nous ; d'après leur forme, il pourrait s'agir d'hébreu. Deux de ces pierres, très grandes et très belles, avec des dessins de grandes arches et des nervures de grande dimension, gisent sur le sol et l'une d'entre elles est brisée en trois morceaux, dont chacun excède 80 *covados* de longueur et 10 de large (...)

Au-dessus de la ville, sur une hauteur qui domine tout le pays [environnant], à une distance d'environ 1 mille (c'est-à-dire le tiers d'une lieue) de la ville, il y a deux maisons sous le sol, où l'on ne peut rentrer sans se munir d'une lampe. Ces maisons ne sont pas voûtées, mais les murs comme le toit sont très bien maçonnés... On raconte qu'elles servaient de salles au trésor pour la Reine de Saba. (...) Il y avait en notre compagnie des Génois et [quelques] Catalans, qui avaient été prisonniers des Turcs et ils affirmèrent et jurèrent qu'ils avaient vu Troie et les greniers de Joseph en Égypte, et que ces bâtiments étaient très grands, mais que ceux de cette ville étaient et sont plus grands encore. Il nous sembla que le Prêtre Jean nous avait envoyés ici pour que nous contemplions ces constructions et nous nous réjouîmes de les avoir vues car elles sont plus grandes encore que ce que je décris.

F. ALVARES, *Verdadeira informação das terras do preste João*, 1540/1989, pp. 81-85. (cf. C.F. BECKINGHAM & G.W.B. HUNTINGFORD, *The Prester John of the Indies*, 1961, vol. 1, p. 148-159).

¹ Il s'agit d'une unité de mesure correspondant à 66 cm.

² C'est-à-dire comme cinq points sur un dé, à la manière des armes sur la bannière du Portugal.